

Dans le cadre d'un échange entre le Musée Guimet et l'association ethnomusiKa, quelques étudiants en ethnomusicologie de l'université de Paris Ouest Nanterre la Défense¹ ont pu assister à trois spectacles de la programmation de l'automne 2011².

Avec le soutien de Hubert Laot, directeur de l'auditorium du Musée, les étudiants ont reçu des invitations, en échange desquelles ils se sont engagés à écrire un compte-rendu des spectacles.

L'association ethnomusiKa a le plaisir de vous faire partager ces premiers essais de chroniques d'étudiants, et encourage tous ceux qui le souhaitent à nourrir cette nouvelle rubrique !

Mei Li Di Dao (musiques chinoise et ethnique taïwanaise), 18 novembre 2011

[par Jonathan Chambon, Julie Donatien, Roseline Drapeau, Marine Moruzzi, Alexia Vliegen]



En ce vendredi 18 novembre, un concert de musique taïwanaise se tenait au musée Guimet. La formation, composée de sept musiciennes, proposait un programme en deux parties. La première axée sur la présentation des instruments traditionnels, et la seconde autour d'une rencontre de la musique taïwanaise avec d'autres univers musicaux. Ainsi, nous avons été transportés de musiques traditionnelles à des musiques plus contemporaines, avec un merveilleux bis porté sur une ouverture au jazz.

¹ Etudiants en licence 2, 3 et master 1 du département d'ethnologie, classes d'introduction à l'ethnomusicologie, transcrire et représenter la musique et musique du monde indien [enseignante: Jeanne Miramon-Bonhoure]

² Spectacles des 14/10 (Sougata Roy Chowdhury et Prabhu Edouard, sarod et tabla, Inde), 4/11 (Rassa, par l'Ensemble Jhankar, danse kathak, gheychak, sitar, tabla, Inde du nord), et 18/11 (Mei Li De Dao, musiques chinoise et ethnique taïwanaise)

1 / La mise en avant des instruments traditionnels et des musiciennes :

En première partie, les musiciennes se sont présentées presque toutes, les une après les autres, dans un solo ou accompagnées, jouant des pièces tirées de la tradition musicale chinoise. Pour chacune d'entre elles, il s'agissait alors non seulement de montrer son talent et sa virtuosité, mais aussi et surtout, les techniques de jeu et les étendues lyriques de leurs instruments.

2 / La rencontre de diverses musicalités :

En seconde partie, les musiciennes ont interprété des arrangements modernes aussi bien de musiques taïwanaise et chinoise, que d'autres musiques du monde (Balkans, France, Chili), introduits par une ouverture rythmique au Zarb, percussion iranienne. Un hommage à Jean-Paul Drouet a été rendu à travers l'interprétation de sa pièce pour deux Zarb, « Attraction », par deux de ses élèves faisant partie de la formation Mei Li De Dao. En rappel, nous avons pu apprécier la présence d'un invité, joueur de flûte chilienne, arrivé récemment dans la formation suite à l'évolution artistique du groupe.

Ce concert était le reflet de l'évolution de la formation Mei Li De Dao, partant d'une petite formation traditionnelle de trois musiciennes taïwanaises, et se dirigeant vers une musique jazz, plus moderne, en ajoutant des instruments, intégrant d'autres musicalités et de nouveaux membres.

Après une brève introduction de M. Hubert Laot (directeur artistique du Musée Guimet et ami de la formation), et une intervention de l'ambassadeur de Taïwan en France, les musiciens (ou plutôt les musiciennes, car sept des neuf membres étaient de la gente féminine) montent sur scène quasiment à tour de rôle en solo (seuls ou accompagnés d'un autre instrument), pour présenter la sonorité de chaque instrument, et épater le public de leur virtuosité respective.

Puis, plus le concert se déroule, plus la diversité des instruments se fait ressentir, ainsi que le nombre de musiciens sur scène. Mais pour autant, cela ne nuit absolument pas à la réussite de ce concert, au contraire, l'harmonie entre les différents membres se fait conséquente, les instruments se mariant parfaitement, malgré la présence de sonorités à priori très différentes (ensemble zarb et yangqin, ou erhu, liuqin, ruan et kaval par exemple). De plus, le concert était entièrement acoustique, ce qui rajoute un charme particulier, une sensation de partage convivial accentué par le plaisir que les musiciens semblaient avoir à jouer.

Cette communication entre les membres de la formation Mei Li De Dao et leur public était d'autant plus difficile qu'ils n'étaient pas toujours tous présents sur scène. Cela oblige à ceux ne jouant pas de rester extrêmement concentrés pour réussir leur entrée (ou rentrée), ce qu'ils firent à merveille, permettant de surprendre de par leurs nombreuses formations (de l'instrument solo à huit instruments, en passant par beaucoup d'ensembles intermédiaires).

L'une des plus remarquables (m'attendant à ne voir que des instruments et œuvres traditionnelles d'Asie) étant une pièce pour deux zarb de Jean-Pierre Drouet, percussionniste et compositeur français (en hommage à sa disparition), très théâtrale, humoristique et moderne.

En effet, ce spectacle était surtout destiné à présenter une culture traditionnelle taïwanaise/chinoise, en tout cas, au départ, car il était en réalité bien plus que ça. Il était un savoureux mélange de musiques du monde (Taïwan, Chine, Balkans, États-unis, France...), aussi bien traditionnelles et évocatrices (des montagnes de Taïwan par exemple) que modernes et abstraites (une musique de Steve Reich, une autre de Jean-Pierre Drouet). Et l'aperçu de leur projet, en fin de concert, de jazz/musique du monde était très intéressant, et demande à être suivi de près.

Pour moi, un concert de grande qualité, aucune fausse note, tant au niveau du choix des instruments, et des œuvres que des instrumentistes eux-mêmes. Il est tout à fait impossible de s'ennuyer tellement le temps passe vite, de surprise en surprise. Je me suis, le temps du concert, senti un enfant de Taïwan (ou un enfant du monde selon le moment), et une fois le concert arrivé à terme, je n'eus qu'une envie, partir découvrir de mes propres yeux (et oreilles) la richesse culturelle de Taïwan, de l'Asie et du monde.

[Jonathan Chambon]

Tout dans ce concert m'a plu : la musique traditionnelle, comme l'ouverture au monde de la seconde partie. J'ai admiré les techniques de jeu et les virtuosités des musiciennes, même si, en tant que flûtiste, j'ai particulièrement eu un petit faible pour la joueuse de *dizi*. Je n'ai pas pu m'empêcher, en l'écoutant, de penser que sa technique ressemblait par certains aspects à la technique de flûte enseignée dans les conservatoires en France. Je fais bien sûr référence aux techniques de respirations, de flatt et d'harmoniques. La seconde partie du concert m'a plu par son ouverture et son originalité, qui étaient pour ma part, inattendues. Je salue particulièrement l'initiative du Projet Mei Li De Dao, qui consiste à assembler des musiques différentes.

[Roseline Drapeau]

Des sons envoutants, hypnotiques qui guident l'auditeur au plus profond de lui-même. Les interprètes semblent effleurer leurs instruments, leurs mains dansent, leurs doigts ondulent, leur corps tout entier s'éveille aux mélodies produites.

Une véritable connexion s'opère entre le son et l'âme. Les instruments eux-mêmes ne forment plus qu'un.

On perçoit également l'immense respect de ces artistes pour leurs instruments qu'elles manipulent avec beaucoup de douceur et de tendresse.

La musique interrompt le cours du temps, résonne dans notre cœur et sublime toute émotion qu'elle suscite.

Les émotions, les sentiments s'entremêlent et instaurent un rapport de cœur à cœur entre les musiciennes, maitresses du temps, et le public en pleine extase.

Un pur moment d'amour, tout simplement.

[Marine Moruzzi]